

Jean 17, 11 à 19,

Corte pour le culte d'installation du nouveau CP

16 mai 2021

Nous nous trouvons aujourd'hui entre le jeudi de l'Ascension et le dimanche de Pentecôte. Selon le récit du livre des Actes nous avons entendu que Jésus a quitté la terre et les siens, mais aussi l'appel au témoignage « vous serez mes témoins jusqu'aux extrémités de la terre. » L'Ascension signifie pour Luc un changement de l'époque : une époque se termine (la présence physique de Jésus sur la terre) et une autre s'ouvre, s'ouvre vers l'avenir, on annonce la mission des disciples (leur témoignage continue jusqu'à la fin du monde) et une nouvelle relation s'établit entre les disciples et Jésus (la présence du Saint Esprit). Le récit de l'Ascension nous rappelle que Jésus Christ n'est pas simplement parti dans un autre monde, mais qu'il est toujours ailleurs, c'est-à-dire qu'il ne se laisse jamais enfermer dans nos idées, nos représentations, nos institutions, ni instrumentaliser ou chosifier. Il ne se laisse pas enfermer dans nos esprits bornés ni nos expériences limitées. L'être humain est toujours menacé de vouloir forger Dieu à l'image de ses désirs. Calvin disait que « le cœur de l'homme est une vaste fabrique d'idoles ».

La fête de l'Ascension est le départ, le vide pour nous ouvrir à une mission nouvelle : non plus comme une idole prise dans nos filets, idole figée et muette, mais comme souffle de vie, qui brise nos enfermements et nos fausses sécurités pour nous ouvrir à une relation nouvelle. L'ascension, la fête de la liberté de Dieu et également la confiance faite aux croyants considérés comme adultes et responsables. Les disciples reçoivent une nouvelle mission, une bénédiction, un envoi, c'est à travers eux que Dieu se manifeste désormais dans le monde. « Vous serez mes témoins », vous les conseillers presbytéraux qui seront installés, accueillis mais plutôt « envoyés comme des témoins », vous les paroissiens présents et membres de l'Eglise avec d'autres chrétiens, dans la nuée des témoins. Comme à un moment ou un autre dans notre vie quelqu'un est devenu pour nous témoin du Christ, peut-être une grand-mère, une catéchète, un ami..., nous sommes envoyés à notre tour d'être des témoins, de risquer une parole, de poser des gestes comme une autre forme de présence de Celui est parti.

Cet envoi comme témoins se trouve aussi dans le texte de l'Évangile de Jean que nous méditons aujourd'hui, une prière que Jésus adresse à Dieu à la fin de son long discours d'adieu, juste avant son arrestation. Jésus sait qu'il va bientôt quitter les siens, mais il ne seront pas seuls, l'Esprit Saint leur sera donné et les accompagnera.

Dans cette prière Jésus dit à son Père « comme tu m'as envoyé dans le monde, je les envoie dans le monde ». C'est sur cet envoi dans le monde, notre envoi dans le monde, l'envoi des conseillers presbytéraux, que je vous propose de réfléchir ce matin. Ce verset rejoint d'ailleurs aussi le thème de la mission d'Église et les ministères que nous sommes invités à travailler et à partager dans la perspective des prochains synodes. Nous sommes donc envoyés pour ceux qui n'y sont pas encore dans l'Église et non pas être repliés sur nous mêmes. Sans témoins, il n'y a pas de parole vivante et partage de l'évangile.

Envoyés dans le monde comme témoins, voilà notre mission. Cela donne sens à notre vie chrétienne et vie d'Église, mais cela pose aussi un problème. N'y sommes-nous pas déjà de toute façon dans le monde ? Pas plus que les premiers disciples de Jésus nous ne sommes ni cloîtrés, ni ermites, même si nous sommes sur une île. Pour y voir plus clair, nous devons nous demander ce que Jésus entend dans notre passage quand il parle du monde dans lequel il nous envoie. De quel monde s'agit-il ?

Dans l'évangile de Jean tout particulièrement, le monde est présenté de deux façons très opposés. C'est le monde créé, le monde des humains, dont il nous est dit « que Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son fils unique ». Mais c'est aussi le monde qui n'a pas reconnu Jésus et ne l'a pas accueilli. C'est dans le passage qui nous est proposé pour ce dimanche, le monde qui a haï les disciples, ce qui reflète en fait la situation des premiers chrétiens à l'époque de l'Évangile de Jean et leur exclusion des synagogues. Comment se retrouver, se situer dans un monde si ambigu, à la fois aimé de Dieu et à la fois menacé par les forces du mal ? Peut-être en considérant qu'en réalité le monde n'est en soi ni bon ni mauvais. Si le monde est violent, marqué par la haine, l'exclusion, l'injustice, des guerres, l'abus du pouvoir, la destruction de l'environnement...c'est qu'il est le plus souvent sous l'emprise du mal. Il ne s'agit donc pas de condamner le monde en lui-même ou de s'en retirer, mais d'être lucide, tout en le considérant comme aimé par Dieu. A nous, envoyés comme des témoins de repérer, dénoncer et combattre ces forces du mal, que l'apôtre Paul appelle des puissances et nous pouvons penser entre autre aux superpuissances financières,

économiques et médiatiques occultes. Le message chrétien est subversif, comme le levain dans la pâte du monde. Être dans le monde sans être du monde. C'est aussi un esprit critique, une présence prophétique dans le monde.

Certains pensent peut-être que dénoncer ces forces du mal, c'est trop politique et non pas la mission des chrétiens. Mais comment répondre à l'envoi de Jésus dans le monde si nous n'annonçons pas la bonne nouvelle libératrice aussi concrètement dans les questions de notre monde aujourd'hui et tout ce qui préoccupe nos concitoyens ? Oui nous sommes envoyés à la suite de Jésus, de promouvoir et de vivre l'amour du prochain, la fraternité, la délivrance des forces du mal, l'espérance pour le monde. Ce n'est bien sûr pas tout de notre mission de témoin. Le témoignage se vit partout où nous sommes, dans nos rencontres, nos familles.....partage de ce que nous fait vivre, de la source vivante et vivifiante de notre vie, faire connaître Jésus Christ, ce qui donne sens à notre engagement, nos convictions et notre espérance pour le monde. Il n'y a pas un « model de témoin », chacun, chacune est unique et le sera avec ses dons, sa façon de témoigner, parfois par des paroles, des gestes, des silences....mais osons être témoin de Jésus Christ vivant, qui ouvre toujours des nouveaux possibles et nous donne nous « la joie en plénitude ». C'est à dire la joie malgré tout, imprenable, car elle ne vient pas de nous-mêmes mais de Dieu qui nous aime et aime le monde totalement et gratuitement. Soyons des témoins ouverts et joyeux dans la confiance contagieuse.

Amen

Sibylle Klumpp